

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

HIRZA

BILLARDON DE SAUVIGNY, EDME
LOUIS

Tragédie — 1767

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MONRÉAL

64 répliques

HIRZA

51 répliques

OUKÉA

40 répliques

HIASKAR

36 répliques

MONRÉAL PÈRE

35 répliques

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	36
ACTE IV	48
ACTE V	60

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Hiaskar, Hirza, Oukea, vieillards, guerriers, femmes sauvages.

HIASKAR

Sur ta tombe, ô Thamar, les Illinois gémissent !
Ces huttes, ces rochers de leurs cris retentissent !
Et nos Dieux sont par nous vainement implorés !
Ils ont vu les Français de ton sang enivrés,
Sans pouvoir t'arracher à leur glaive homicide ! 5
Appui du Canada, notre Chef intrépide,
Aussi prompt que les vents, eût fait voler la mort
Des remparts de Québec aux monts du Labrador :
C'est du sang des Français qu'il cimentait sa gloire ;
Et le nom de Thamar vivra dans leur mémoire. 10
Triste Niagara, séjour craint de nos Dieux,
Vous, rochers menaçants, et vous, flots furieux,
Qui des monts inégaux couvrant les vastes cimes
Tombez en mugissant d'abîmes en abîmes,
Vous avez vu briser le calumet de paix, 15
Par un monstre animé sous la main des Français :
Un vaisseau qui des flots s'élevant jusqu'aux nues
Agitait dans les airs ses ailes étendues,
De longs tubes d'airain qu'il portait dans ses flancs
Frappaient d'un bruit affreux les monts retentissants : 20

Sous tes pieds, ô Thamar, tu sens trembler la terre ;
Tu cours, la flamme en main, défiant le tonnerre,
Abîmer dans les eaux ce colosse odieux,
Qui de son poids énorme eût accablé ces lieux.
Nous étions sous ta garde, à l'abri des tempêtes :
La hache des Français vient de frapper nos têtes.
Pleurons, amis, pleurons, notre soutien n'est plus :
L'Europe est triomphante et nos dieux sont vaincus.

25

HIRZA

Quoi ! Ta bouche, Hiaskar, est ouverte à la plainte !
Compagnon de Thamar, connaîtrais-tu la crainte ?
Garde-toi d'avoir, par un si lâche effroi,
Tes dieux et un pays, et nos guerriers et toi.
Du moins imite Hirza. Thamar était mon père :
Hélas ! Moi qui l'aimais, moi qui lui fus si chère,
Ai-je fait sur sa tombe éclater mes douleurs ?
Que le sang des Français y coule avant nos pleurs.
J'embrasse cet espoir ; il plaît à mon courage.
Apprenez d'une femme à repousser l'outrage ;
Venez, guerriers : un dieu de notre honneur jaloux,
Un dieu qui m'a parlé, marchera devant vous.
Mais que vois-je ? Un revers aura pu vous abattre !
Ciel ! Eh quoi vous pleurez, vous qui pouvez combattre !
Vous n'entendez donc pas nos farouches vainqueurs
Dans leur barbare joie, insulter à vos pleurs ?
Vous ne voyez donc pas les mânes de mon père,
Dans l'ombre la mort frémissant de colère,
Retracer à vos yeux ce qu'il a fait pour vous !
Quand nos chefs revenaient sanglants, percés de coups,
Quand ils mouraient en proie à la fureur des armes,
Ne leur prodiguait-il que d'impuissantes larmes ?
Il courait les venger : imitez sa valeur ;

30

35

40

45

50

Et sacrifiant tout à ma juste fureur,
Allez, pour apaiser son sang qui fume encore,
Frapper, exterminer, des monstres que j'abhorre.

HIASKAR

Si je perdais l'espoir de remplir tes souhaits, 55
Je t'avouerais ma honte, et je m'en punirais.
Va, crois-en Hiaskar ; étouffe un vain murmure :
Ta fureur est aveugle et ma haine est plus sûre.
Courir en téméraire au-devant du danger,
C'est hâter sa défaite, et non pas se venger. 60
Nos vainqueurs sont armés par un pouvoir céleste
Veux-tu de nos guerriers voir immoler le reste ?
Veux-tu voir enchaîner par ces tyrans heureux,
Nos femmes, nos enfants, et toi-même avec eux ?

HIRZA

Que dis-tu ? Des Français moi subir l'esclavage ! 65
S'ils ont le bras d'un dieu, j'ai le coeur d'un Sauvage ;
Je sais mourir.

OUKÉA

Arrête. Il ne nous suffit pas
De mourir : il faut vaincre ; il faut dans nos combats,
Consultant la prudence autant que le courage, 70
Ne rabaisser jamais l'orgueil du nom Sauvage.
L'adresse contre nous fait plus que la valeur ;
Que l'exemple nous serve, et qu'un peuple trompeur,
Lui-même sous ses pieds creusant un précipice,
Soit la victime enfin de son propre artifice. 75
Il est temps de venger ton père et nos climats.
L'Europe a des tyrans qui nous tendent les bras,

L'un à l'autre opposons ces fléaux de la terre,
Et qu'ils soient seuls en butte aux horreurs de la guerre.

(À Oukéa.)

(Montrant Hirza.)

HIASKAR (à Hirza)

Tu dois prêter l'oreille aux discours d'Oukéa. 80
Au conseil des vieillards sa vertu le plaça ;
Thamar l'y consultait et sa voix y préside :
Que sa lumière, Hirza, désormais soit ton guide.
Et toi, daigne te rendre aux vœux des Illinois. 85
Nos vieillards, nos guerriers te parlent par ma voix.
Tous, d'un commun suffrage honorant ta prudence,
De Thamar en tes mains remettent la puissance,
Jusqu'au jour, où son choix tombant sur un de nous,
Fera revivre enfin Thamar dans son époux.

OUKÉA

Je crains trop, Illinois, que de mon caractère 90
La rudesse inflexible et l'équité sévère,
En voulant vous servir, ne révoltent vos coeurs.

HIRZA

Qu'importe, si tu peux réparer nos malheurs ?

OUKÉA (montrant Hiaskar)

Tu le veux, j'y consens. Mais il t'aime, et j'espère 95
Que l'offre de sa main...

HIRZA

A-t-il vengé mon père,
Lui, qui l'a vu mourir ? Je connais mon devoir.
Quand les chefs ennemis seront en mon pouvoir ;
Quand, mes yeux les voyant au milieu des tortures,
Je pourrai de mes mains déchirer leurs blessures ;
Quand leurs crânes sanglants sur sa tombe entassés
Calmeront de Thamar les mânes courroucés
Alors, mon choix est fait.

100

HIASKAR

Je pénètre ton âme.
Et ce jeune Français qu'un fol honneur enflamme,
Qui, poursuivi des siens s'est jeté dans nos bras,
Est celui qu'en secret...

105

HIRZA

Je ne m'en défends pas.
Oui, j'aime Montréal, sa valeur m'a dû plaire.
Et j'ai du moins, ingrats, ce reproche à vous faire,
Qu'entre tant de guerriers un seul n'ose aujourd'hui
Devenir mon vengeur et s'égaliser à lui.
Montréal vous apprend l'art sanglant de la guerre ;
Assez les alliés de la fière Angleterre
Ont élevé sa gloire en tombant sous ses coups.
Aujourd'hui triomphant, il revient parmi nous :
Puisque vous trahissez ma plus chère espérance,
C'est de lui seul ici que j'attends la vengeance.

110

115

OUKÉA

Eh quoi ! Sur des Français ?

HIRZA

Oui sans doute, sur eux. 120
Ce guerrier opprimé par leur chef orgueilleux,
A droit de s'en venger, autant que moi peut-être.
Fils malheureux, la France à peine le vit naître,
Que son père, à regret s'arrachant de ses bras,
Vint chercher parmi nous la gloire et les combats. 125
Le tyran de Québec, éveillé par l'envie,
Fontalbar a noirci, persécuté sa vie :
Et pour comble d'horreurs, arrive dans ces lieux,
Le fils n'éprouva pas un sort moins rigoureux.
Oukéa, j'attends tout de ce héros que j'aime ; 130
Il vengera mon père, et le sien et lui-même.
Ma main est à ce prix.

OUKÉA

Ô Ciel ! Lui, ton époux !
Notre chef, un Français !

HIRZA

Il ne l'est plus pour nous. 135
Et s'il peut à mon gré...

OUKÉA

Quel horrible langage !
Avant qu'à ton pays tu fasses cet outrage,
Dans son sang ennemi...

HIRZA

Tu plongerais ton bras ! 140

Songe à tous ses exploits.

OUKÉA

Je crains ses attentats.

HIRZA

Quoi ! L'ami de Thamar....

OUKÉA

Est-il digne de l'être ?

HIRZA

Sans doute, s'il nous venge.

145

OUKÉA

En est-il moins un traître ?

Quelque ressentiment qui puisse l'animer,
Plus il fera pour toi, moins tu dois l'estimer.

HIRZA

Quoi ! Parmi les écueils, et la foudre, et les ondes,
Pour retrouver un père il parcourt les deux mondes,
Il arrive, il apprend que son père est aux fers,
Que Québec l'abandonne aux complots des pervers,
Et qu'en secret peut-être on a tranché sa vie ;
Il voit même, à son tour, la sienne poursuivie ;
Et quand, réduit à fuir, il échappe au trépas,
Il n'aura pas le droit de punir des ingrats,
De venger son ami, ton amante, son père !
J'en appelle à ton coeur ; il est juste et sincère.

150

155

Depuis cinq ans entiers il a vaincu pour nous ;
S'il fut vil à vos yeux, pourquoi l'adoptiez-vous ? 160
Deux cents de nos Guerriers, guidés par son courage,
Chez les Onontagués ont porté le ravage :
Revenant triomphant, ce généreux Français
Se verra donc puni de ses propres bienfaits ?

OUKÉA

Non, sans doute ; et l'on doit honorer sa vaillance ; 165
Mais faut-il sur lui seul fondant ton espérance,
Braver au même instant l'Algonquin, le Huron,
Et l'Iroquois farouche, et Québec et Boston ?
Quoi ! Trente Nations, à s'armer toutes prêtes,
De cent lieux différents menaceront nos têtes, 170
Et tu crois, sous son ombre, être à l'abri des coups
De ces vents opposés qui vont fondre sur nous !
Et tu veux , avec lui sur ces bords arrêtée,
Partager de Thamar la natte ensanglantée,
En nous précipitant dans de nouveaux combats ! 175
Non, ces guerriers, ni moi, n'y consentirons pas.

(Ils sortent.)

HIASKAR

Puisqu'aux murs de Québec il faut porter la guerre,
Entre l'Anglais et nous aplanissons la terre ;
Nous le verrons bientôt à nos voix accourir :
Alors nous reviendrons, et s'il nous faut périr, 180
Nous signalant du moins par des faits magnanimes,
Nous mourrons en héros et non pas en victimes.

SCÈNE II

Hirza, femmes sauvages.

(Elle le voit.)

HIRZA

Mon père, toi qu'Hirza porte au fond de son coeur,
Inspire à nos guerriers cette intrépide ardeur,
Par qui tu fus toujours si vaillant, si terrible. 185
Tu connais de mon coeur le penchant invincible ;
Il n'en sera pas moins dans sa haine affermi.
Montréal est Français ; mais il est ton ami ;
Et, ta fille en ce jour réclamant sa tendresse,
L'amour attisera sa fureur vengeresse... 190
Mais si, n'osant tenter le hasard des combats,
L'ennemi dans un piège eût arrêté ses pas,
Ah dieux !... L'air retentit de cent cris d'allégresse.
Mon vengeur va paraître : il accourt, il s'empresse.
Volons... À son aspect que mes sens sont émus ! 195
Comment lui dire, hélas ! Que mon père n'est plus.

SCÈNE III

*Montréal, précédé de beaucoup de guerriers, et suivi des Iroquois qu'il a vaincus,
Hirza, femmes sauvages.*

MONRÉAL

Le coeur brûlant d'amour, et plein d'impatience,
Je reviens triomphant après deux ans d'absence,
Pour mériter ta main, pour obtenir ce prix,
Qu'ici Thamar, ton père, à mes vœux a promis. 200

J'ai combattu longtemps l'Iroquois intrépide,
Rien n'a pu m'arrêter dans ma course rapide.
Je marchais secondé de tes fiers Illinois.
Le Nord du Canada tremblant à nos exploits,
A vu fuir devant nous cette horde sauvage, 205
Que l'Anglais façonnait au frein de l'esclavage :
Et ces nombreux guerriers, que mon bras a soumis,
Ont quitté leurs tyrans pour suivre des amis.
Tu peux seule à mes yeux embellir la victoire :
C'est de toi que j'attends mon bonheur et ma gloire. 210

HIRZA

Sans doute, Montréal, tu connais comme moi
L'ascendant qui m'étonne et qui m'enchaîne à toi.
Tu m'as fait éprouver ce charme, que ton âge
Sait donner au malheur, et surtout au courage :
Oui, ce grand caractère et ce mépris des maux, 215
Ce noble orgueil empreint sur le front des héros,
Et tes premiers exploits, et le vœu de mon père,
Tout enivra mon cœur de l'orgueil de te plaire.
Mais sais-tu cependant que, malgré tes hauts faits,
Du conseil des vieillards les regards inquiets 220
Déjà tombent sur toi ?

MONRÉAL

J'ai vu leur défiance.
Quel est donc à leurs yeux mon crime ?

HIRZA

Ta naissance.
Apprends que Fontalbar, le chef de tes Français, 225
A coupé les rameaux de l'arbre de la paix.

MONRÉAL

Hirza, que m'apprends-tu ? Se peut-il que la guerre...

HIRZA

La hache des guerriers reposait sous la terre ;
Thamar l'a retirée, hélas ! Pour mon malheur.

(Il détourne ses regards et voit le tombeau.)

MONRÉAL

Qu'entends je ? Ciel ! Thamar... dissipe ma frayeur.
Je ne l'ai point revu. D'où vient que ton silence.... ?
Que vois-je... ? Ce tombeau.... Que faut-il que je pense ?

230

HIRZA

Que ton ami n'est plus.

MONRÉAL

Ô sort ! ô coup affreux !
Ô perte irréparable ! Ami trop malheureux !

235

HIRZA

Tu m'aimes ; ma fureur ne peut être trahie.
Écoute, Montréal, le serment qui me lie,
Que Thamar a reçu dans nos derniers adieux,
Et que je renouvelle à la face des dieux.
Si ce jour voit tomber une tête si chère,
Ma main te vengera, je le jure, ô mon père !
Ou je ferai couler le sang de ton bourreau,
Ou quarante Français te suivront au tombeau.

240

MONRÉAL

Et moi, par notre amour et tes dieux que j'atteste,
Je jure qu'au vainqueur ce fer sera funeste. 245
De tes pleurs et des miens Fontalbar a joui ;
Mon coeur ne fut jamais malheureux que par lui.
On dit que ce tyran a fatigué la France :
Que mes yeux jouiront d'une pleine vengeance
Je sens qu'elle est trop lente au gré de ma fureur. 250
J'arracherai mon père à son lâche oppresseur.
Que m'importe quel sang vengera mon injure ?
Est-il donc des liens plus saints que la nature ?
Croit-on qu'impunément un tyran détesté
Dans tout ce qui m'est cher m'aura persécuté ? 255

(L'on entend un bruit d'armes.)

HIRZA

Dans le fond de son coeur il nous croit sa conquête ;
Que ce torrent rapide à ton aspect s'arrête.
La liberté tremblante au fond de nos déserts
Voit des dieux ennemis, tonnant du haut des airs,
D'un nouveau foudre armés, fondre à l'envi sur elle : 260
Sous leurs coups redoublés le Canada chancelle :
Force tous ses enfants, libres par tes exploits,
D'applaudir à ta gloire et d'admirer mon choix.
Mais, que veut Hiaskar ?

SCÈNE IV

Hiaskar, Monréal, Hirza, femmes sauvages, troupes de guerriers de la suite de Monréal, troupes de guerriers de la suite d'Hiaskar.

HIASKAR

Faisons tête à l'orage ; 265
Amis, voici l'instant de montrer un courage
Qui triomphe du sort et brave les revers.
Nous n'avons que le choix du combat ou des fers.
L'étendard de la mort à nos yeux se déploie ;
Et le Français superbe, en contemplant sa proie, 270
D'un triomphe assuré semble déjà jouir :
Mais il n'en jouira qu'à mon dernier soupir ;
Et je vendrai si cher la victoire et ma vie,
Que je veux qu'à ma mort le vainqueur porte envie.

(À Hirza.)

(Il sort.)

MONRÉAL

Il ne l'est pas encor. 275
Va, compte sur ma foi.
Je dois vaincre sans doute en combattant pour toi.

SCÈNE V

Hiaskar, Hirza, troupes de Guerriers Sauvages, femmes sauvages.

(Il sort.)

HIASKAR

Sortez de vos tombeaux, mânes de nos ancêtres.
L'Europe ose aspirer à nous donner des maîtres :
Vous partagez l'affront dont on veut nous couvrir,
Venez voir vos enfants triompher ou mourir.

280

SCÈNE VI

Hirza, Femmes sauvages.

HIRZA

Grands dieux, réveillez-vous au cri de la vengeance ;
Voyez le Canada privé de sa défense,
Le sein meurtri des coups que l'Europe a portés,
Vous tendre en suppliant ses bras ensanglantés.
Pourquoi céderiez-vous l'Empire de la terre ?
À des dieux étrangers, arrachez le tonnerre ;
Faites baisser leurs fronts sous vos pas triomphants ;
Relevez vos autels et vengez vos enfants.

285

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Oukéa, Hiaskar.

OUKÉA

Qu'Hirza, de Monréal admirant les exploits, 290
Sur l'amant qui la venge ait fait tomber son choix,
Je ne peux que la plaindre en voyant sa faiblesse ;
J'applaudis à la cause et pardonne à l'ivresse :
Mais que tous nos guerriers, pour un faible succès,
Aient sur leurs boucliers élevé ce Français, 295
Qu'il nous ait fait sitôt oublier qui nous sommes,
Que sous lui cet esclave ait vu fléchir des hommes,
Que mon chef soit un traître, aux siens même en horreur,
Je sens que cet affront rallume ma fureur,
Je saurai l'en punir. 300

HIASKAR

Tu souillerais ta gloire.
Songes-tu qu'à son bras nous devons la victoire ?
Nos frères terrassés tremblaient de toutes parts ;
Mais lui les ranimant du feu de ses regards,
Soudain ils ont repris leur audace première. 305
Que son âme me plaît ! Qu'elle est sensible et fière !

OUKÉA

Crois-moi, quand au combat ce jeune ambitieux
 Des rayons de sa gloire éblouissait tes yeux,
 Il flattait les vaincus, du moins je l'en soupçonne ;
 J'ai surpris sa pitié, qui m'indigne et m'étonne : 310
 De leur sang tout couvert, il volait dans leurs rangs,
 Et retenait nos bras qui déchiraient leurs flancs.
 Alors cent prisonniers assuraient la vengeance :
 Nous allions des Français vaincre la résistance :
 À l'aspect de leurs corps sanglants et déchirés, 315
 Desséchés dans la flamme et par nous dévorés,
 Montréal a frémi, j'ai vu couler ses larmes ;
 Je l'ai vu s'élançant au milieu de nos armes...
 « Arrêtez, criait-il, j'ai creusé leur tombeau :
 Arrêtez ; par vos mains je deviens leur bourreau. 320
 Le sang m'unit peut-être à ces tristes victimes :
 Faut-il que leur trépas soit le fruit de mes crimes ? »
 Le désordre à ces mots a régné parmi nous.
 Nos vieillards n'écoutant que leur juste courroux,
 Opposaient à ses cris un coeur inexorable ; 325
 Quand soudain s'est formé ce parti redoutable,
 Que son bonheur enivre, et qui cherche aujourd'hui
 L'honneur honteux de vaincre et de ramper sous lui.
 Il peut avec sa gloire accroître sa puissance :
 Quel frein l'arrêtera, lui qui trahit la France ? 330
 Corrompu par le luxe et par la vanité,
 Pourra-t-il s'élever jusqu'à la liberté ?
 Non, sa fierté naissante a plié sous un maître :
 En épousant Hirza, songez qu'il voudra l'être.
 Il faut le prévenir par un dernier effort : 335
 Puisqu'il veut notre honte, il faut vouloir sa mort.
 Un bras sûr cette nuit à mes pieds va l'abattre.

HIASKAR

Pourquoi l'assassiner, quand on peut le combattre ?
 Quel indigne guerrier sera son assassin ?
 Qui d'un forfait si bas voudra souiller sa main ? 340
 Qu'il paraisse, et c'est lui que je prends pour victime :
 Dans son infâme sang je cours laver son crime.
 Eh quoi ! La trahison, ce vice des ingrats,
 Du plus grand des guerriers hâterait le trépas ?
 Je suis loin d'applaudir à sa haine implacable : 345
 Armé contre les tiens, sans doute il est coupable :
 Mais, combattant pour nous, peut-il l'être à nos yeux ?
 S'il a porté trop haut ses vœux ambitieux,
 Soit que l'espoir l'aveugle, ou que l'amour l'enflamme,
 C'est à moi de le plaindre et d'éclairer son âme 350
 Si rien ne peut fléchir son orgueil indompté,
 S'il est sourd à ma voix, j'entends la liberté
 Qui me crie : « Arme-toi : viens te couvrir de gloire :
 Des mains de ce héros arrachant la victoire,
 Fais-lui voir en ce jour que, si son bras vainqueur 355
 Te surpasse en adresse, il te cède en valeur. »

OUKÉA

Hé bien ! Puisque tes yeux sont fermés sur ce traître,
 Cher Hiaskar, écoute ; apprends à le connaître.
 C'est au nom du conseil que je te parle ici.
 Ses desseins sont connus, et tout est éclairci. 360
 Quand le vaillant Tamar et sa horde guerrière
 Tombant sous Fontalbar, ont mordu la poussière
 Montréal triomphant chez les Onontagués,
 Montréal en secret revoyait des Français :
 Ils lui sont encor chers : il nous hait ; il balance. 365
 Devenu notre chef, il va servir la France ;

Douze de ses guerriers ont surpris ses discours ;
 Et plus il fait pour nous, plus je crains ses détours.
 Connais l'Européen ; connais sa politique,
 Son coeur faux, et surtout son esprit tyrannique. 370
 Son oeil paraît blessé de rencontrer ici
 Un peuple plus heureux et plus libre que lui.
 S'il fallait aux complots de ce tyran perfide
 N'opposer qu'un guerrier généreux, intrépide,
 Je te dirais : « Ami, tu peux, quand tu voudras, 375
 Déployer contre lui la force de ton bras. »
 Mais des jeunes guerriers tes yeux ont vu l'ivresse.
 Crois que, s'il succombait sous ta main vengeresse,
 Leur fier ressentiment retomberait sur toi.
 Nos partis divisés, dans le trouble et l'effroi, 380
 Tourneraient contre nous leurs fureurs sanguinaires
 On verrait les enfants armés contre les pères,
 Repoussant la nature en ces moments affreux,
 Leur demander vengeance, ou la prendre sur eux.
 Crois-moi, n'armons plutôt qu'une main ennemie : 385
 Qu'elle frappe le traître et qu'elle en soit punie.
 Que nous importe à nous ? Nous serons satisfaits.
 Tu retiens sous ta hutte un prisonnier français,
 Qui du sang Illinois vient de rougir la plaine ;
 Tu connais sa valeur. Que son âme hautaine, 390
 En servant son pays, serve notre courroux :
 Dans l'espoir d'être libre il combattra pour nous.
 J'entends des cris guerriers. Montréal va paraître.
 Nos amants par l'hymen viennent s'unir peut-être ;
 Je saurai m'opposer un moment à leurs vœux. 395
 Et toi, que la pitié sollicite pour eux,
 Tu peux voir Montréal, et lui parler encore.
 Mais s'il ne veut pas rompre un hymen que j'abhore,
 Qu'il meure.

SCÈNE II

Les mêmes, Hirza, Monréal, guerriers, femmes sauvages.

HIRZA

Heureux le jour où sur nos ennemis 400
Mon amant a vengé mon père et mon pays !
Ils nous enveloppaient dans un piège perfide,
Déjà grondait sur nous leur tonnerre homicide,
Déjà nous menaçaient leurs sanglants coutelas ;
C'est lui, c'est ce héros dont l'invincible bras, 405
Dans nos coeurs abattus ramenant le courage,
A fait un champ de morts de ce vaste rivage,
Et vengeur de Thamar, par ses heureux exploits,
A satisfait ma haine et mérité mon choix.

MONRÉAL

Hirza, pour apaiser les mânes de ton père, 410
Si mon zèle aujourd'hui mérita de te plaire,
Achève mon bonheur ; que le plus doux des noeuds
Au pied de ce tombeau nous unisse tous deux.

OUKÉA *(à Hirza)*

On doit beaucoup sans doute à son noble courage :
Mais, s'il faut avec lui qu'un noeud sacré t'engage, 415
Du droit de commander nous privons ton époux.

(À Monréal.)

HIRZA

De ce frivole droit il sera peu jaloux.
Mon coeur est le seul prix où ton amour aspire ;

Il est digne du tien, ce coeur doit te suffire.
Si l'on reconnaît mal les efforts de ton bras, 420
Redouble de vertu pour punir des ingrats.
Mon père, unique objet pour qui coulent mes larmes,
Pardonne si ce jour a pour moi tant de charmes ;
Ton sang fumait encore, il fallait un vengeur,
Et je voyais l'espoir prêt à fuir de mon coeur : 425
Nos dieux ont secondé l'amour et la nature ;
Laisse-moi m'enivrer d'une volupté pure :
Daigne approuver un noeud qui m'unit pour jamais
À l'ami qui te venge, au héros que j'aimais.

OUKÉA

Penses-tu que Thamar exauce ta prière ? 430
Nos frères tous sanglants, épars sur la poussière,
Des ombres de la mort s'élèvent contre nous :
Crains d'attirer sur toi les traits de leur courroux.
Ainsi qu'à ce Français tu leur dois la victoire ;
Viens donc par un trophée honorer leur mémoire. 435
De leurs mânes plaintifs apaise les clameurs :
Tu sais que tu leur dois des soins consolateurs.

(En montrant Montréal.)

(À part.)

(À Montréal.)

(Elle sort suivie des guerriers et des femmes sauvages.)

HIRZA

Ah ! Crois que cet oubli n'était pas volontaire.
Tu fais luire à mon coeur un rayon qui l'éclaire.

Ô mon cher Oukéa, tu l'aimais autrefois ;
Toi, qui viens d'admirer sa gloire et ses exploits,
Oses-tu me blâmer d'avoir un coeur sensible ?
Peux-tu combattre encore un penchant invincible ?
Hélas ! Pour un moment qui suspend mon bonheur,
Je ne sais quel effroi vient pénétrer mon coeur...
Ami, nous reviendrons sous de meilleurs auspices
Aux dieux de nos climats offrir des sacrifices :
Et sur ce tombeau même élevant leurs autels,
Nous rendrons nos serments encor plus solennels.

440

445

SCÈNE III

Montréal, Hiaskar.

MONRÉAL

Brave Hiaskar, tu vois que mon bonheur s'apprête.
Soyons toujours unis. Suivons leurs pas.

450

HIASKAR

Arrête.
Tout le coeur d'Hiaskar va s'ouvrir à tes yeux.
Montréal lève au ciel un front victorieux,
Je l'honore. Est-il vrai que son âme attendrie
Aux prisonniers Français voulait sauver la vie ?

455

MONRÉAL

Sans doute...

HIASKAR

Je le blâme, et je le plains.

MONRÉAL

Pourquoi ?

HIASKAR

On a juré sa mort.

460

MONRÉAL

On l'oserait ? Qui ?

HIASKAR

Moi.

Si ton ambition dès ce jour ne s'arrête,

Cette hache à mes pieds fera tomber ta tête.

MONRÉAL

Je t'ai cru mon ami.

465

HIASKAR

Si je t'aimai jamais,

Je fus juste. Aujourd'hui je t'admire, et te hais.

MONRÉAL

Qui peut donc m'attirer ta haine et ta menace ?

HIASKAR

Mon amour pour les miens, ma vertu, ton audace.

Quoi ! Malgré nous, d'Hirza tu deviendrais l'époux !

Toi, notre chef !

470

MONRÉAL

Eh bien ! En serais-tu jaloux ?

HIASKAR

Je rougis qu'un Français ose aspirer à l'être.

MONRÉAL

Nul ici, plus que moi, n'en est digne peut-être.

HIASKAR

Ton orgueil le prétend.

475

MONRÉAL

Ma valeur fait mes droits.

HIASKAR

De ta foi quels garants avons-nous ?

MONRÉAL

Mes exploits.

HIASKAR

Le soleil de l'Europe éclaira ta naissance,
Et tu viens dans ces lieux t'armer pour ma défense,
Et ce sont des Français qui tombent sous tes coups !
Tu fus traître envers eux, tu dois l'être envers nous.
Loin de justifier le courroux qui t'anime,
Tous nos coeurs en secret frémissent de ton crime.

480

Moi-même, si j'ai pu, sensible à ton malheur, 485
Forcer longtemps mes yeux à te voir sans horreur,
Je respectais en toi, non ce bras qu'on renomme
Et qui trahit les siens, mais l'ami d'un grand homme,
Mais l'ami d'un héros la terreur des Français,
De Thamar, qui sans doute ignore tes projets, 490
De Thamar, que j'ai plaint, que ton feu déshonore,
Et qui t'en punirait, s'il respirait encore.

MONRÉAL

Va, Thamar était juste ; il connaissait mon cœur,
Il savait d'un ami respecter le malheur ;
Il ne verrait en moi qu'un fils qui venge un père. 495
Ne crois pas que, ta haine excitant ma colère,
Je cherche à repousser des traits injurieux.
Ma gloire et mon amour sont un crime à tes yeux.
Si ton cœur fut jaloux d'un heureux avantage,
Il fallait au combat surpasser mon courage, 500
Pour mériter Hirza vaincre ses ennemis,
Et d'un joug assuré délivrer ton pays.

HIASKAR

Oses-tu rappeler ton crime tes services ?
Vois-tu ce sein couvert de nobles cicatrices ?
Si le cœur qu'il renferme à tes yeux est jaloux 505
C'est de te punir, toi, qui veux régner sur nous.
Toi, qui devrais cacher ton front dans la poussière,
Esclave, as-tu pensé qu'une âme libre et fière
Tremblerait sous le poids de ton autorité ?
Le bonheur d'un Sauvage est dans sa liberté : 510
Elle est d'un prix pour nous, que tu n'as pu connaître.
Du jour que tu naquis, tu rampas sous un maître.
Ta valeur à mes yeux ne te rend pas plus grand.

Tu n'as su qu'obéir, tu serais un tyran.

(Il sort.)

MONRÉAL

J'écoute avec mépris ce discours qui me brave ; 515
C'est le lâche qui rampe et qui seul est esclave.
Un coeur tel que le mien, qui sait braver la mort,
Peut obéir aux Rois et commander au fort :
Né sujet, il n'a point ta farouche rudesse ;
Mais comme il est tans crainte, il fléchit sans bassesse. 520
Toi, dont l'orgueil ici veut m'imposer des lois,
Tu crus que Monréal tremblerait à ta voix.
Tu le verras aux pieds d'une épouse adorée,
Former ici les noeuds d'une chaîne sacrée ;
Et, si ton coeur encor peut en être jaloux, 525
Par de nouveaux exploits mériter ton courroux.

SCÈNE IV

HIASKAR (*seul*)

Mortel présomptueux, tu crois braver ma haine :
Tremble ; elle est à son comble, et ta mort est certaine.

SCÈNE V

Oukéa, Hiaskar.

HIASKAR (*à Oukéa*)

Vainement j'ai parlé ; l'indigne Monréal
Soupçonne ma franchise et me croit son rival. 530

Si je n'eusse écouté que ma juste colère,
J'aurais de ses soupçons puni le téméraire.

OUKÉA

Il doit l'être, il le faut ; mais par un autre bras.
Écoutons le Français qui marche sur mes pas.
C'est ce fier prisonnier dont la valeur hautaine :
A fait longtemps flotter la victoire incertaine :
C'est le seul, après toi, digne de nous venger
À punir Montréal je prétends l'engager.

535

SCÈNE VI

*Les mêmes, Montréal père, un Français qui porte un calumet et des colliers,
vieillards.*

MONRÉAL PÈRE

Courageux Illinois, une étroite alliance
Fut autrefois jurée entre vous et la France
Fontalbar excita l'ouragan furieux,
Qui porta, malgré moi, le ravage en ces lieux :
Vous lui vendîtes cher sa dernière victoire,
Mes yeux l'ont vu mourir dans le champ de la gloire.
Et moi, pour vous rouvrir le coeur de nos Français,
Le calumet en main je vous portais la paix ;
Ma bouche l'annonçait. Vos flèches meurtrières
Autour de moi soudain ont fait tomber mes frères.
Le bruit jusqu'en Europe en ira retentir.
Prévenez-en l'éclat par un prompt repentir.
Du monarque Français n'armez point la colère :
Vous étiez ses enfants, il vous aimait en père :
Son tonnerre pourrait foudroyer vos climats ;

540

545

550

Mais du haut de son trône il vous ouvre ses bras.
Laissez fleurir la paix dont je vous offre un gage,
Et venez reposer sous son heureux ombrage.

555

OUKÉA

Cet ombrage nous cache un appas dangereux.
Le Français nous connaît simples et généreux ;
Et s'il vient nous flatter, c'est pour mieux nous détruire,
Incertain de nous vaincre, et sûr de nous réduire.

560

HIASKAR

Sans le triste abandon de nos dieux en courroux,
Sans ces glaives tranchants inconnus parmi nous,
Et vos barbares dieux, ministres des tempêtes,
Et ces foudres brûlants qui grondent sur nos têtes,
Crois-tu qu'impunément, mortel audacieux,
Je t'aurais vu jamais mettre un pied dans ces lieux ?
Déjà le Canada balance la victoire.
Notre intrépidité fait seule notre gloire ;
Seule elle arrêtera la fougue des Français ;
Ces faibles rameaux, dépouilles des forêts,
Briseront dans leurs mains les flèches du tonnerre,
Donneront leur orgueil et vengeront la terre.
Tu crus nous mettre aux fers, cesse de t'en flatter.
Ton art a pu nous vaincre et non pas nous dompter.
Tu vois que Fontalbar, dont l'audace est punie.
En efforts impuissants y consuma sa vie.
Que nous veux-tu ? Pourquoi désoler nos climats ?
Cette terre est à nous : creuse-la sous tes pas,
Vois-y les ossements de nos braves ancêtres,
Ils attestent assez quels en sont les vrais maîtres
De quel droit viens-tu donc habiter nos déserts ?
Allons-nous vous troubler au bout de l'univers ?

565

570

575

580

Enfants de l'océan, élevés sur ses ondes,
 De vos bras étendus vous pressez les deux mondes.
 Souvent le chêne altier, dont le front touche aux cieux, 585
 Ébranlé par les vents est tombé sous mes yeux.

MONRÉAL PÈRE

Téméraire, oses-tu, dans ta coupable audace,
 Me prodiguer ainsi l'injure et la menace ?
 Si du fond des tombeaux s'élevaient vos aïeux,
 Qu'ils rougiraient pour vous à l'aspect de ces lieux ! 590
 Tout y retrace encor, malgré votre inconstance
 Nos travaux, nos bienfaits et leur reconnaissance.
 Ici, du Canada les peuples réunis
 Pour arbitre suprême ont reconnu Louis :
 C'est ici qu'ils venaient, à leurs serments fidèles, 595
 Réclamer tous les ans ses bontés paternelles,
 Quand, moins ingrats que vous, ils savaient mériter
 Qu'au rang de tes enfants il daignât les compter.
 Je les revois ces lys, je vois ces caractères
 Imprimés sur l'airain et si chers à vos pères : 600
 Au pied de ce rocher, voilà ces monuments,
 Ces autels de vos dieux garants de vos serments :
 Devant eux, devant moi baissez les yeux, parjures !
 C'est ici que La Salle, en butte à vos injures,
 Se vit trahi par vous : là, furent ses vaisseaux 605
 Par la hache entrouverts, engloutis dans les eaux.
 Combien le sang Français a-t-il rougi la terre
 Depuis que Fontalbar chez vous porta la guerre !
 Ingrats, pourquoi confondre, en votre horreur pour lui,
 Un peuple qui vous aime et qui fut votre appui ? 610
 Hélas ! De ce cruel j'éprouvai la furie;
 Il voulut m'arracher et l'honneur et la vie,
 Me plongeant dans les fers où j'ai languï cinq ans.

Il immola mon fils à ses ressentiments.
On m'a rendu l'honneur et ce jour qui m'éclaire,
Faible soulagement pour un malheureux père !
Oublions, Illinois, dans le sein de la paix,
Vos malheurs et les miens, sa honte et ses forfaits.

615

OUKÉA

Nous sommes délivrés d'un tyran que j'abhorre.
Il en est un pour nous plus dangereux encore.

620

HIASKAR *(à Oukéa)*

Je veux, s'il doit tomber, que ce soit sous mes coups.

(À Montréal père.)

OUKÉA *(bas à part)*

Tu porterais le trouble et la mort parmi nous.
Laisse fondre sur lui l'orage qui s'apprête.
Ce n'est qu'un ennemi qui hasarde sa tête.
Veux-tu sauver les tiens et venger ton pays ?

625

MONRÉAL PÈRE

Sans doute.

OUKÉA

Tu le peux ; mais écoute à quel prix,
Connais-tu l'ennemi, dont la haine implacable,
Plus que la nôtre encore, est pour toi redoutable ;
Et qui, par son adresse, assurant le succès,
Nous guidait au combat ?

630

MONRÉAL PÈRE

Quel est-il ?

OUKÉA

Un Français.

MONRÉAL PÈRE

Un Français contre nous lève un bras parricide,
Et je peux l'en punir ; il mourra le perfide.

635

OUKÉA

De l'astre de la nuit quand le pâle flambeau
Luira sur ces rochers, viens près de ce tombeau ;
Pour épouser Hirza, c'est là qu'il doit se rendre.
Si tu l'oses combattre, arme-toi, viens l'attendre :
Attaque avec valeur ce jeune audacieux,
Reproche-lui son crime et qu'il meure à tes yeux.

640

HIASKAR

Français, que ce combat va te couvrir de gloire !
Ton rival en ce jour a fixé la victoire,
S'élançant le premier, par un heureux effort,
Sur ces bouches de feu qui vomissent la mort :
Votre chef autrefois osa lui faire injure,
Il s'est vengé sur vous.

645

MONRÉAL PÈRE

Le lâche ! Le parjure !
Quel est-il ce guerrier, qui prompt à murmurer,
Pour servir son pays ne sait rien endurer ?

650

Ô faux instinct de gloire ! Ô France ! Ô ma patrie !
Faut-il par tes enfants te voir ainsi trahie !
Hélas ! Que leur constance égale leur valeur,
Tout fléchira bientôt sous ta vaste grandeur !
Si je n'expire ici de la main de ce traître,
Crois que je vengerai mon pays et mon maître.
Heureux ! Si son trépas frappe d'un juste effroi
Quiconque aurait trahi sa patrie et son Roi.

655

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

MONRÉAL FILS

Hirza ne paraît point. Quel obstacle l'arrête ?
Veut-on suspendre encor notre hymen qui s'apprête ? 660
Quand l'amour, la victoire ont comblé tous mes vœux,
J'éprouve un sentiment pénible, douloureux.
Hiaskar m'accablant de sa fierté farouche,
S'offre sans cesse à moi le reproche à la bouche ;
Ainsi de mes exploits la honte est donc le prix ? 665
Juste et fatal objet du plus affreux mépris,
J'inspire et je ressens l'horreur et l'épouvante.
Pour l'auteur de mes jours quand mon âme tremblante
Veut de son triste sort pénétrer les secrets,
Je frissonne et recule à l'aspect d'un Français. 670
Je ne sais quelle voix, en m'effrayant, me crie :
Rends-moi compte du sang qu'a versé ta furie.
Ah ! cruel Foncalbar ! Tu fis tout mon malheur...
Mais pourquoi de mon crime exagérer l'horreur ?
Est-ce à moi d'en rougir ? Il était nécessaire. 675
Je punis des ingrats, je te venge, ô mon père !
Mon hymen accompli, je vole à ton secours ;
Et si tu vis encor, je réponds de tes jours.

SCÈNE II

Oukéa, Monréal père, Monréal fils.

OUKÉA (*à Monréal père*)

Du haut de ces rochers j'aurai sur toi la vue.
La fille de Thamar, au conseil retenue,
Ne saurait avant moi reparaître en ces lieux,
Et le Français lui seul doit s'offrir à tes yeux.
Va combattre.

680

SCÈNE III

Monréal père, Monréal fils.

MONRÉAL FILS

Quel bruit vient de se faire entendre ?
Il redouble.... Écoutons.

685

MONRÉAL PÈRE

C'est là qu'il doit se rendre :
C'est là que dans son sang je plongerai mon bras.
Voyons si le perfide a devancé mes pas.

MONRÉAL FILS

Dans ton sang.... Est-ce moi qui serais ce perfide ?
Je ne sais, à l'aspect de ce lâche homicide,
Je sens pâlir mon front et palpiter mon coeur.
Est-ce à moi d'éprouver cette indigne terreur ?
Avançons. Est-ce moi que tu cherches ?

690

MONRÉAL PÈRE

Oui, traître,

MONRÉAL FILS

Cette voix que j'entends, je crois la reconnaître.

695

MONRÉAL PÈRE *(mettant le sabre à la main)*

À son horreur pour toi, reconnais un Français,
Ton général.

(Mettant le sabre à la main et s'adressant à lui.)

MONRÉAL FILS

Ô ciel ! tu combles mes souhaits !
À ma juste fureur rien ne peut le soustraire ;
Indigne Fontalbar, qu'as-tu fait de mon père ?

700

MONRÉAL PÈRE

Son père ! Fontalbar ! Me serais-je trompé ?

MONRÉAL FILS

Tu l'as chargé de fers.

MONRÉAL PÈRE

Dieu ! Quel jour m'a frappé !

MONRÉAL FILS

Tu l'accablas d'affronts, tu poursuivis ma tête ;

Mon bras va t'en punir.

705

MONRÉAL PÈRE

Arrête.

MONRÉAL FILS

Meurs.

MONRÉAL PÈRE

Arrête.

De Fontalbar en moi reconnais-tu les traits ?

MONRÉAL FILS

Non... Mais mon coeur frémit... Cruel, de tes forfaits
Sans doute... Qui peut donc retenir ma colère ?
Toi-même tu gémis...

710

MONRÉAL PÈRE

Ô trop malheureux père !
Ai-je pu mettre au jour un si coupable fils ?

MONRÉAL FILS *(jetant son sabre)*

Moi, votre fils ? Ah dieux !...

715

MONRÉAL PÈRE

Il m'émeut.... J'en frémis !
Ah ! Que n'ai-je plutôt par la mort la plus prompte
Effacé dans ton sang tes forfaits et ma honte !
Mon bras à ton aspect eût-il dû s'arrêter ?

Je devais te punir et non pas t'écouter,
 Traître ! Par cent aïeux l'honneur et le courage
 Dans mes veines transmis furent mon seul partage :
 Et ce sang qui n'avait coulé que pour mon Roi,
 Ce sang qui fut si pur, est donc souillé par toi !
 Par toi, cruel ! Ô honte ! Ô fureur ! Ô supplice !
 Et je suis en ce jour ton juge, ou ton complice !
 Il faut, ou t'immoler...

720

725

MONRÉAL FILS

Eh bien ! Que tardez-vous ?
 Je serai trop heureux de mourir par vos coups.
 Il est vrai que ma main, pour vous sauver la vie,
 Combattit Fontalbar non pas ma patrie.
 Mais si mon zèle aveugle a pu trahir vos vœux,
 Si j'ai fait le malheur d'un père vertueux,
 D'un sang trop criminel ne soyez point avare,
 L'honneur le veut, frappez.

730

735

MONRÉAL PÈRE *(en laissant tomber son épée)*

Eh ! Le puis-je, barbare ?
 Ah ! Que n'as-tu d'abord irrité mes fureurs ?
 Que ne m'as-tu caché tes remords et tes pleurs ?

MONRÉAL FILS

Eh bien ! S'il est ainsi, mon attente est remplie.
 Que votre bras s'apprête à m'arracher la vie.
 Il faut à vos regards dévoiler mes secrets :
 Vous ne savez encor que mes moindres forfaits.
 Regardez cet autel. Ici ma bouche impie
 A juré d'oublier mon culte et ma patrie ;
 Et sur ce même autel, et dans ce même instant,

740

745

Sans vous, je me liais par un nouveau serment.
Du feu le plus ardent mon âme est dévorée.
J'ai fait mon Dieu d'Hirza, je l'ai seule adorée,
Et dans mon coeur encor, ni vous ni mes remords,
Ne pouvez de l'amour balancer les transports. 750
Un jour affreux me luit dans le fond de l'abîme ;
Mais mon coeur s'y complaît ; j'aime jusqu'à mon crime ;
Je le préféré au ciel, à ma patrie, à vous :
Et si ce n'est assez pour mériter vos coups,
Que par pitié du moins votre bras nous délivre, 755
Vous des affronts d'un fils, moi de l'horreur de vivre.

MONRÉAL PÈRE

Qu'entends-je ? Je frémis ! Quoi ! Tu peux à mes yeux
Insulter dans ta rage et la terre et les cieux !
D'un amour insensé ton âme possédée,
De ton Dieu, de ton Prince aurait perdu l'idée ? 760

MONRÉAL FILS

Frappez donc : vengez-vous de tous mes attentats ;
Vous les connaissez.

MONRÉAL PÈRE

Non, non, je ne te crois pas :
Ton amour te trompait. Quoiqu'en effet coupable,
Ton coeur de tant d'horreurs ne peut être capable ; 765
Et l'univers entier l'affirmerait en vain.
Mon fils n'a point perdu tout sentiment humain.
Si tu mis dans l'oubli ton culte et ta patrie,
Je t'en ai vu gémir ; et ton âme attendrie,
Contre un amour fatal luttant avec effort, 770
Détestait sa faiblesse et demandait la mort.

Va, tu triompheras d'une funeste flamme.
J'ai vu le repentir dans le fond de ton âme,
Je l'y retrouve encor, il redouble à ma voix,
Et la nature enfin va reprendre ses droits : 775
Oui, ton coeur est sensible aux larmes de ton père :
Ce soupir adoucit l'excès de sa misère.
Hélas ! Tu n'as que trop, par une folle ardeur,
Affligé sa tendresse et déchiré son coeur :
L'abandon malheureux où ton âme s'oublie, 780
Ne fait que trop déjà le tourment de sa vie :
Songe qu'en prolongeant l'horreur de son destin,
Tu lui portes, mon fils, un poignard dans le sein.
Mais ton silence accroît la douleur qui me presse.
Il faut ou que ma vie, ou que ma honte cesse. 785
Ton père ne peut point survivre à son honneur.
Cruel ! Rends-moi mon fils, ou m'arrache le coeur.

MONRÉAL FILS

Hélas ! Avec bonté daignerez-vous m'entendre ?
Ce fils que vous cherchez, l'honneur va vous le rendre.
Mais pourquoi ? Mais comment étouffer mon amour ? 790
Il peut avec l'honneur s'accorder en ce jour.
Que dis-je ? Il va servir à vous, à ma patrie :
C'est lui qui fit mon crime, et c'est lui qui l'expie.
En épousant Hirza, je commande en ces lieux :
Souffrez que cet hymen s'accomplisse à vos yeux. 795
La paix réunira ces peuples à la France :
Vous verrez mes exploits passer votre espérance ;
Vous verrez si ma gloire...

MONRÉAL PÈRE

Insensé, que dis-tu ?
Si tu connais un Dieu, ta gloire est la vertu. 800

Quoi ! C'est ici l'autel où ta bouche parjure
Veut encor blasphémer l'Auteur de la nature !
Quoi ! Ces dieux recevraient tes serments et les siens !
Moi, je verrais former de si honteux liens !
Mais, malheureux ! Sais-tu que ce peuple sauvage 805
Par mépris pour nos moeurs, met à profit ta rage ?
Sais-tu qu'ici surtout, un traître fait horreur ?
Qu'on se sert de ton bras en détestant ton coeur ?
Que, pour rompre les noeuds de cet hymen impie,
Hiaskar cette nuit dut t'arracher la vie ; 810
Mais qu'un autre a voulu prévenir son dessein ?

MONRÉAL FILS

Quel autre ?

MONRÉAL PÈRE

Moi. Sais-tu pourquoi j'ai sur mon sein
De la foi des chrétiens ce respectable gage,
Cette croix, dont mon Prince honora mon courage . 815
Apprends que Monréal fit serment de punir
Quiconque en sa présence oserait les trahir.
Et tu veux, malheureux ! Qu'il voie une infidèle,
Épouse d'un chrétien plus idolâtre qu'elle !
Tu crois qu'il souffrirait un si sanglant affront ? 820

MONRÉAL FILS

Vous voyez la rougeur qui me couvre le front.
Si je n'ai pas d'un père épuisé la tendresse,
Pour la dernière fois pardonnez ma faiblesse.
J'abjure mon amour, mes transports, mes combats ;
Que vous faut-il encor ? 825

MONRÉAL PÈRE

Que tu suives mes pas ;
Que l'honneur, la vertu renaissant dans ton âme,
En écartent l'objet d'une coupable flamme ;
Qu'un ferme repentir t'élève jusqu'à moi ;
Que tu serves ton Dieu, ta patrie, et ton Roi ;
Et que tu fasses voir, par des faits magnanimes,
Que les grandes vertus effacent les grands crimes.

830

SCÈNE IV

Les mêmes, Hiaskar, Oukéa.

(À Monréal, père.)

OUKÉA

C'est trop attendre ; enfin, sachons quel est ton sort.
Français, je te revois ; Monréal est donc mort ?

MONRÉAL PÈRE

Mon fils, vous l'entendez ?

835

OUKÉA

Que dis-tu ? Toi, son père ?

MONRÉAL FILS

Sans doute ; et mes remords ont fléchi sa colère.

(À Hiaskar.)

MONRÉAL PÈRE

Toi, guerrier valeureux, qui, jurant son trépas,
L'eusses voulu combattre, au défaut de mon bras,
Si ta haine naquit de l'horreur de son crime ;
Elle cesse en voyant le remords qui l'anime.
Et vous, avec la paix recevez nos adieux.

840

HIASKAR

Français, j'aime à t'entendre, et pour te prouver mieux
Que nous savons répondre à tes offres sincères,
Nous devons immoler nos prisonniers, tes frères ;
Ils te seront rendus : mais Thamar veut du sang ;
Livre-nous le Français qui déchira son flanc.
Par un serment d'Hirza pour nous inviolable,
La mort des prisonniers, ou celle du coupable,
De l'ombre de Thamar doit apaiser les cris.

845

850

MONRÉAL PÈRE

Tu dis que les Français sont libres à ce prix ?

HIASKAR

Oui.

MONRÉAL PÈRE (*à Oukéa*)

Vous approuvez donc ce qu'il vient de me dire ?

OUKÉA

Tu reçois sa parole ; elle doit te suffire.

MONRÉAL PÈRE

Thamar va s'apaiser. Faites venir Hirza.

855

HIASKAR

Que dis-tu ?

MONRÉAL PÈRE

Vous voyez la main qui l'immola.

(Reprenant son sabre.)

MONRÉAL FILS

Hiaskar, Oukéa, gardez-vous de l'en croire.
Non, vous ne ferez point cette tache à ma gloire
Non ; ma fureur, portée aux plus sanglants éclats
Oserait, tout ici pour venger son trépas.
Vous m'entendez ; craignez

860

MONRÉAL PÈRE

Arrêtez ! téméraire.

MONRÉAL FILS

Qui ? moi !

MONRÉAL PÈRE

Respectez mieux la volonté d'un père.

865

MONRÉAL FILS

Vous voulez qu'à mes yeux, pour prix de mes bienfaits,
Ils vous percent le coeur ! Ne l'attendez jamais.

MONRÉAL PÈRE

Et tu veux donc, toujours perfide à ta patrie,
Que tes concitoyens pour moi perdent la vie ?

MONRÉAL FILS

Quoi ! Pour un sang obscur...

870

MONRÉAL PÈRE

Qu'entends-je ? Justes cieux !
Un sang cher à la France est obscur à tes yeux !
Quoi ! Le sang des soldats ! Quand j'en dois être avare,
Je le prodiguerais ! Malheur à tout barbare
Qui ne voit dans les siens, quand ils sont sous ses lois,
Qu'un instrument servile et fait pour ses exploits !

875

OUKÉA (à Monréal père)

Que ta voix au conseil vienne se faire entendre.

MONRÉAL FILS

C'est là que malgré vous, je prétends vous défendre.

HIASKAR (à Monréal père)

De ta haute vertu que mon coeur est jaloux!
Français, tu méritais d'être né parmi nous.

880

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Hirza, Hiaskar.

HIRZA

Eh quoi ! Ce meurtrier cruel et sanguinaire,
Que ma bouche a juré d'immoler, c'est son père !
Quoi ! grands dieux ! quoi ! Thamar est tombé sous ses coups !

HIASKAR

On craint que Montréal, dans tes transports jaloux,
Ne s'arme pour un père et ne brise sa chaîne.
Du conseil contre lui tu vois la sourde haine.
La crainte d'être en butte à la fureur des dieux,
Ou souillera ton bras de ce meurtre odieux,
Ou d'un peuple crédule armant le zèle impie...

885

HIRZA

Va, je sens mon malheur, et j'abhorre la vie.
Va, si je m'en croyais, dans ce coeur déchiré
Cent fois j'aurais plongé mon bras désespéré.
Fais venir Montréal. Que je suis malheureuse !
Ma haine a dû blesser ton âme généreuse.

890

Quand le don de mon coeur n'est plus en mon pouvoir,
Quand tu peux te venger, toi seul es mon espoir.

895

HIASKAR

Ne crains rien d'Hiaskar, il n'a point tes faiblesses :
Est-il fait pour l'amour et ses molles tendresses ?
Son coeur, dont rien jamais n'abaissa la fierté
Ne vit que pour la guerre et pour la liberté.
Il aimerait pourtant ton orgueil, ton courage,
Et le sang de Thamar, et ce noble avantage
De voir nos compagnons, secondant ses exploits,
S'occuper de sa gloire et marcher sous ses lois.
Adieu. Ton coeur, Hirza, m'était bien dû peut-être ;
Et j'en serais jaloux, si le mien pouvoir l'être.

900

905

HIRZA

Je rends grâce à ton zèle, ami trop généreux.

SCÈNE II

HIRZA *(seule)*

Hélas ! fut-il jamais un sort plus malheureux ?
La hache de la mort a fait tomber mon père ;
Et, mon coeur s'abreuvant de sa douleur amère,
J'ai vu les Illinois vaincus, humiliés,
Détourner loin de moi leurs regards effrayés.
Il fallait qu'un Français, embrassant ma défense,
S'immolât tout entier au soin de ma vengeance :
Il fallait que l'amour, plus puissant que nos Dieux,
Armât contre les siens son bras victorieux :
Lui, qui par ses bienfaits dut enchaîner mon âme,

910

915

Hélas ! Sait-il quel prix je réserve à sa flamme ?
 Il me faut, renonçant au plus tendre lien,
 Quand il venge mon père, assassiner le sien. 920
 Dieux ! Quelle sombre horreur de mon âme s'empare !
 Monréal, tu verras ton amante barbare,
 Insensible à tes pleurs, sourde à tes cris affreux,
 Traîner sur ce tombeau ce vieillard malheureux ;
 Et, levant sur son sein la main qui te fut chère, 925
 Faire jaillir sur toi tout le sang de ton père !
 Avant de l'accomplir ce serment plein d'horreur,
 Tombe sur moi la foudre et le ciel en fureur !
 Pourquoi sacrifier l'amour à la nature ?
 Est-il donc moins honteux d'être ingrat que parjure ? 930
 Que dis-je ? J'ai juré d'adorer mon amant ;
 Et Monréal enfin eut mon premier serment...
 Ah ! Que de maux affreux vont fondre sur ma tête !
 Mais si je prévenais le malheur qui s'apprête...
 Thamar peut voir encor ses mânes satisfaits. 935
 Je tiens en mon pouvoir les prisonniers français ;
 Ils sont nos ennemis, il faut qu'on les immole ;
 Tout leur sang répandu dégage ma parole ;
 J'apaise mon amant, et mon père, et les dieux.
 Sitôt que de l'hymen j'aurai formé les noeuds, 940
 J'accomplis mon serment. Ombre chère et sacrée,
 Pardonne ce détour à ta fille éplorée.
 Tu chéris Monréal, ton choix tomba sur lui ;
 C'est ton vengeur, ton fils, mon amant, mon appui ;
 Tu renaîs dans son père ; et désormais leur vie 945
 Est un dépôt sacré que le ciel me confie.
 Mais je vois Monréal ; la mort est dans ses yeux.

SCÈNE III

Montréal, Hirza.

MONRÉAL

Ah ! Pardonne aux transports d'un amant furieux.
On ne versera point le sang qui m'a fait naître :
Quelque grand à tes yeux que son crime puisse être,
Songe au moins que ce crime est l'ouvrage du sort :
Songe qu'au même instant ma mort suivra sa mort.
J'implore à tes genoux et sa grâce et la mienne.

950

HIRZA

Sa grâce ?

MONRÉAL

De ta bouche il faut que je l'obtienne.
Il faut que par mes pleurs...

955

HIRZA

Montréal, lève-toi.
Sais-tu que ta prière est un affront pour moi ?
Ah cruel ! Est-il rien sur la Terre, au ciel même,
Qui puisse dans mon coeur balancer ce que j'aime ?
S'il fallait prononcer entre ton père et moi,
Tu balancerais donc à me garder ta foi ?

960

MONRÉAL

Chère Hirza, prends pitié du tourment que j'endure :
Mon amour n'a que trop étouffé la nature.

HIRZA

Rassure-toi. Formons un éternel lien ;
Et ton père aujourd'hui va devenir le mien.

965

MONRÉAL

Instant que je craignais ! Ô tyrannique flamme !
Hélas !... Quel ascendant elle a pris sur mon âme !

HIRZA

Approche ; et pour jamais consacre ici ta foi,
Aux dieux de mes aïeux, à mon pays, à moi.
Mais d'où naît, Montréal, ce trouble qui m'étonne ?

970

MONRÉAL

Il faut que pour jamais...

HIRZA

Achève. Je frissonne.

MONRÉAL

Je ne puis...

HIRZA

Je le veux. Que vois-je ? Tu frémis !
Tu détournes de moi tes regards interdits.

975

MONRÉAL

Ô Dieu !

HIRZA

Fais donc cesser cette horreur que j'endure.
De ton silence, hélas ! Que faut-il que j'augure ?

MONRÉAL

Que notre hymen était le plus cher de mes vœux ; 980
Mais que dans ton amant tu vois un malheureux
Que tes yeux prévenus avaient su mal connaître ;
Que je suis un parjure, un sacrilège, un traître ;
Que perdre ce que j'aime est l'arrêt de ma mort,
Que mon malheur le veut, qu'il faut céder au sort. 985

HIRZA

Que ton malheur le veut ! Ah ! Que dis-tu, barbare ?
Quel est-il ce malheur, ce sort qui nous sépare ?
Hélas ! Que t'ai-je fait ? Pourquoi changer ? Mais non,
Ta crainte pour un père égare ta raison.
J'ai reçu ta parole, elle est inviolable. 990
Est-ce de trop aimer que ton cœur est coupable ?
Tu parles de remords, de tourments, de forfaits ;
L'amour qui nous unit ne les connut jamais.
Cesse donc, Monréal, si tu m'aimes encore,
D'avilir à mes yeux ce que mon cœur adore. 995

MONRÉAL

Cesse plutôt d'aimer un objet odieux.
Ah cruelle ! Où prends-tu ce charme impérieux ;
Ce charme qui commande à la volonté même ?
Tu vois donc sans pitié mon désespoir extrême ?
Si tu l'oses, réponds : qu'exiges-tu de moi ? 1000
Je n'aime, je ne sens, je ne vis que par toi :

Ordonne et j'obéis : mais laisse à ta victime
La honte et les remords qui sont les fruits du crime.
Armé contre les miens, mon parricide bras
Ne s'est-il pas souillé des plus noirs attentats ? 1005
Tandis qu'il fume encor du sang de ma patrie,
Aux autels de tes dieux tu veux qu'il sacrifie !
Je sais trop que cent fois mes sacrilèges mains
Ont encensé tes dieux, l'objet de mes dédains :
Mon coeur y répugnait ; n'importe, il fallait plaire, 1010
À toi que j'idolâtre, à ton peuple, à ton père.
L'amour faisait mon crime, il m'en cachait l'horreur :
Mais le devoir terrible enfin parle à mon coeur.
À ma patrie, au ciel il faut un sacrifice :
C'en est fait. 1015

HIRZA

Je t'entends. Dépouille l'artifice.
Quand tu vois échouer tes vœux ambitieux,
Tu rejettes ma main, tu dédaignes mes dieux.
On me l'avait prêté, je n'aurais pu le croire.
L'amour n'entra jamais dans une âme si noire ; 1020
Non, traître, non jamais... Quel est-il ce devoir,
Plus saint que tes serments, qui fait mon désespoir ?
Qu'oses-tu me parler de diel et de patrie ?
Quoi ! tu l'abusais donc ton amante attendrie,
Alors que tu rendais un hommage imposteur, 1025
Un hommage à ses dieux, démenti par ton coeur ?

MONRÉAL

Vois par-là, vois combien mon amour est extrême ;
Il m'a fait tout enfreindre.

HIRZA

Il n'est donc plus le même,
Ingrat ?

1030

MONRÉAL

Quoi ! Mon amour ? Ah ! J'en atteste...

HIRZA

Qui ?
Tes serments ? Tu les romps ; ton Dieu ? Tu l'as trahi.
Tu connais mal encor l'âme d'une Sauvage :
Tu verras si son bras sait venger un outrage,
Si ton père à son coeur est plus cher que le sien.
Traître, suis ton devoir ; je vais remplir le mien;

1035

SCÈNE IV

Les mêmes, Hiaskar, Oukéa.

OUKÉA (*à Hizra*)

Du conseil des vieillards reçois l'ordre suprême.
Fidèle à ton serment, tu dois, dès ce jour même,
Au tombeau de ton père, immoler de ta main
Le coupable Français qui fut son assassin.
Ton coeur s'y résout-il ?

1040

HIRZA

Si je veux qu'il périsse ?
Oui sans doute ; et je cours préparer son supplice.

SCÈNE V

Hiaskar, Oukéa, Montréal.

(Aux Sauvages.)

MONRÉAL *(suivant Hirza qui sort)*

Arrête. Écoute au moins. Quoi ! Tu pourrais... Ah dieux ! 1045
Hirza, quoi ! De mon sang t'abreuver à mes yeux !
Et vous, monstres jaloux, quand mon malheureux père
Eût été de Thamar meurtrier volontaire,
Tant de braves Français, expirants sous vos coups,
N'ont-ils pas apaisé ses mânes en courroux ? 1050
Mais si ce n'est assez, si votre infâme rage
Est affamée encor de meurtre, de carnage,
Venez, tigres, venez épuiser dans mon flanc,
Dans le flanc de son fils, un trop coupable sang :
Frappez, et je rends grâce à votre barbarie, 1055
Si vous sauvez mon père et m'arrachez la vie.

HIASKAR

Français, tu nous vois tous honteux de ta fureur.
Nous avons dû t'apprendre à vaincre la douleur,
Souviens-t-en. Si tu peux justifier ton père,
Nous allons t'écouter ; parle, mais sans colère. 1060
Parle.

MONRÉAL

Eh bien ! Si par vous autrefois adopté,
Au rang de vos guerriers Montréal fut compté,
Lui sera-t-il permis, malheureux et coupable,
De réclamer un droit chez vous inviolable, 1065

Le plus cher à mon coeur, le plus saint pour un fils ?

OUKÉA *(lui donnant un collier)*

Oui, s'il ne saurait nuire aux lois de mon pays.
Ce gage t'en assure.

MONRÉAL *(remettant son épée)*

Ami, qu'à sa patrie
Mon père soit rendu, j'offre pour lui ma vie.
Je fais plus. En son nom, je jure que son bras
Ne vengera jamais ses fers, ni mon trépas.

1070

OUKÉA

Français, nous t'approuvons de mourir pour un père.

HIASKAR

Venger Thamar sans doute est juste et nécessaire...

MONRÉAL *(à Oukéa)*

De l'auteur de mes jours va donc briser les fers.

1075

(Il sort.)

OUKÉA

Tu seras satisfait.

SCÈNE VI

Montréal, Hiaskar.

MONRÉAL (*à lui-même*)

Après tant de revers,
Je pourrai donc...

HIASKAR

Veux-tu m'entendre et me connaître ?
Ton coeur doit m'estimer, quelque grand qu'il puisse être. 1080
Cent fois plus que les miens j'ai vanté tes hauts faits ;
Je t'aurais immolé mes plus chers intérêts,
Tout, hors ma liberté ; dès que j'ai craint pour elle,
J'ai résolu ta mort et la voulais plus belle.
Mais s'il faut qu'une femme, aujourd'hui ton bourreau, 1085
De tes jours dévoués éteigne le flambeau,
Nous avilissons trop un guerrier intrépide.
Est-ce à toi de tomber sous un bras si timide ?
Envers Thamar, Hirza dégageant notre foi,
Peut encor le venger sur d'autres que sur toi : 1090
Laisse agir seulement le zèle qui m'anime.
Le sang des prisonniers...

MONRÉAL

Sois vrai, sois magnanime.
Quand mon père aujourd'hui s'est dévoué pour eux, 1095
J'ai vu ton coeur frappé de ce trait généreux.
Eh ! Pourquoi me donner un conseil si contraire
Aux vertus que toi-même admirais dans mon père ?

(Il sort.)

HIASKAR

Pour épargner aux miens la honte de ta mort,
Pour sauver un guerrier, digne d'un meilleur sort,
Hirza croit de ton père apprêter le supplice ;
Je cours me faire entendre, il faut qu'elle en rougisse ;
Et bientôt Hiaskar t'épargnera l'horreur
De subir une mort indigne d'un grand coeur.

1100

SCÈNE VII

MONRÉAL (*seul*)

Tes vœux seront trompés. Oui, si je fus un traître,
Je vais rendre l'honneur au sang qui m'a fait naître.
Ô mes concitoyens, pardonnez mes forfaits ;
Je reprends les vertus et l'âme d'un Français.

1105

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Hirza, guerriers.

(Aux guerriers.)

(Les guerriers sortent.)

HIRZA

Il faut donc l'accomplir ce funeste serment !
Et sur qui ?... J'en frémis ! Quels apprêts ! Quel moment!...
Non jamais, quel que soit le devoir qui me lie,
Ma main à ce vieillard n'arrachera la vie...
Mais c'est trop balancer... Étouffons nos regrets...
Amenez en ces lieux les prisonniers français ;
Allez, amis.

1110

SCÈNE II

HIRZA *(seule)*

Je sais qu'ambitieux, parjure,
Tu trahis Montréal, la flamme la plus pure :
Je sais que tout conspire à te fermer mon coeur,

1115

Je ne t'aimai jamais avec tant de fureur.
 Et l'ingrat, abusant d'un cruel avantage,
 Ose faire à mes feux le plus sensible outrage ! 1120
 Le voilà donc, grands dieux, ce coeur si bien épris,
 Cet amour si constant, ce bonheur tant promis !
 Le voilà ! C'en est fait : pour prix de mes tendresses,
 Nos noeuds presque formés, ses serments, ses promesses,
 Tout est évanoui : malheureuse ! Et mes pleurs, 1125
 Et d'un coeur déchiré les mortelles douleurs,
 Et de l'amour jaloux les transports, la furie,
 Le salut de son père et le soin de sa vie,
 Rien n'a pu le changer, ni même l'attendrir,
 Rien n'a pu de son âme arracher un soupir. 1130
 Ô toi, que j'avais cru si constant et si tendre,
 Cher amant ; ah ! du moins si tu pouvais m'entendre,
 Si tu voyais combien il en coûte à mon coeur,
 Pour remplir un serment qui me glace d'horreur,
 Par pitié pour mes maux, tu gémirais peut-être 1135
 De l'excès de ce feu que toi seul as fait naître.
 Des prisonniers français quand je hâte la mort,
 Tu ne l'imputerais qu'à mon malheureux sort.
 Dans ces lieux cependant ils tardent à se rendre.
 Que vois-je ? Oukéa seul ! Dieux ! Que vient-il m'apprendre ? 1140

SCÈNE III

Oukéa, Hirza.

OUKÉA

Hirza, préparons-nous à de nouveaux revers.
 Les prisonniers français ont tous brisé leurs fers.
 De nos jeunes guerriers sollicitant le zèle,
 Ton amant, soutenu de leur troupe rebelle,

Vers le lieu du conseil précipitait ses pas ; 1145
 Il réclamait les siens, il excitait leurs bras :
 Tout un peuple indigné contre eux soudain s'avance ;
 Déjà la flèche vole, et le combat commence.
 Des mères, s'élançant entre les deux partis,
 Leur découvrent le sein qui les avait nourris ; 1150
 Et leurs cris douloureux, leurs sanglots et leurs larmes
 Ont ému tous les cœurs et fait tomber les armes.
 Dans ce désordre affreux les prisonniers français
 Auront su, par la fuite, échapper à nos traits ;
 Hiaskar les poursuit. Montréal et son père, 1155
 Des vieillards entourés, en butte à leur colère,
 Presqu'au sein de la mort, semblent d'un oeil content
 Envisager l'horreur du sort qui les attend.

HIRZA

Quand, malgré mon serment, pour lui seul je diffère
 À remplir les devoirs d'un sanglant ministère, 1160
 Il le voit ! Et le lâche a le plaisir affreux
 De me désespérer, de dédaigner mes feux !
 Malgré sa perfidie et son indifférence,
 Dans le fond de mon âme un rayon d'espérance,
 Il le faut avouer, soutenait mon amour : 1165
 J'ai cru qu'un feu si pur le toucherait un jour.
 Quel horrible avenir mon malheur me prépare !
 À quelle extrémité me réduis-tu, barbare !
 Eh quoi ! Contre ton père irritant ma fureur,
 Tu forces donc mon bras à lui percer le coeur ? 1170

OUKÉA

Non, tu n'as plus, Hirza, de pouvoir sur sa vie.
 C'est ton amant qu'il faut que ta main sacrifie.

HIRZA

Qu'entends-je ? Qu'as-tu dit ?

OUKÉA

Par nous tous avoué,
Montréal, pour son père, ici s'est dévoué.

1175

HIRZA

Montréal ?

OUKÉA

Oui, lui-même.

HIRZA

Hélas ! Tu vois mon trouble,
Pardonne ; la pitié malgré moi le redouble.
Quel coup affreux du sort ! Quel horrible serment !

1180

OUKÉA

Il le faut accomplir ; ton salut en dépend.

HIRZA

Quoi ! Tu l'oses penser, que ma main sanguinaire
Pourrait...

OUKÉA

Dans ce tombeau regarde, téméraire !
Thamar ensanglanté, menaçant, furieux,

1185

De ta promesse ici prendre à témoin nos dieux :
Vois tous ces dieux, sur nous grossissant les tempêtes,
Aux foudres de l'Europe abandonner nos têtes.

HIRZA

Ô mon père, ô mes dieux, qu'exigez-vous de moi ?

OUKÉA

Ton devoir. Songes-tu qu'il a trahi sa foi,
Qu'en secret il nous hait, qu'il te trompe et t'outrage ?

1190

HIRZA

Ô mânes de Thamar, soutenez mon courage !
Je vois l'abîme affreux où m'a plongé le sort...
Puisqu'il s'est dévoué, ma main lui doit la mort :
Je veux du même fer, qui doit trancher sa vie,
Percer ce coeur qui l'aime avec idolâtrie :
Ma main qu'il dédaigna, que le Ciel croit punir,
Malgré le ciel et lui, saura nous réunir.

1195

OUKÉA

Je le vois ; cache-lui le poison qui te tue.

SCÈNE IV

Montréal père, Montréal fils, Hirza, Oukéa, guerriers, conseil des vieillards, femmes sauvages.

HIRZA

Quel froid pénètre au fond de mon âme abattue !

1200

MONRÉAL FILS (*à son père*)

Ah ! Laissez-moi mourir, vous ne connaissez pas
La fureur de mes feux, mes forfaits, mes combats ;
Je vous dois mes remords, mais sans votre présence
L'amour aurait cent fois emporté la balance...
Lorsque le ciel permet que je meure pour vous,
Ne plaignez que la main qui va porter les coups.

1205

(Il met l'épée sur l'autel.)

OUKÉA (*à Hirza, tenant une épée*)

Que l'aspect de ce fer redouble ta colère :
Il était enfoncé dans le flanc de ton père ,
Ma main l'en arracha ; fais de même en ce jour,
Arrache de ton coeur un criminel amour ;
Que tout, jusqu'à son nom, sorte de ta pensée :
Ou plutôt, s'il combat dans ton âme offensée,
Fais-en le sacrifice, il en sera plus beau.
Je dépose ce fer au pied de ce tombeau :
Teint du sang de ton père, il soutient ta constance ;
Instrument de sa mort, qu'il serve à sa vengeance ;
Viens, armes-en ton bras.

1210

1215

MONRÉAL FILS (*à Hirza*)

J'ai mérité mon sort.
Frappe ; comme un bienfait je recevrai la mort.

HIRZA

Lâche et perfide amant, nul espoir ne te reste :
Périssent dans ton sang des feux que je déteste.

1220

MONRÉAL PÈRE

Arrête, et vois sur qui doit tomber ta fureur.
Ma main tua ton père, il en fut le vengeur.
Si la mort de Thamar à tes yeux est un crime,
Si le sang doit couler, connais mieux ta victime,
La voici. De mon fils je dégage la foi.
Mon fils sans mon aveu n'a pu s'offrir pour moi.

1225

(À Montréal fils.)

(Allant à l'autel et prenant le poignard.)

HIRZA

L'un a tué mon père, et l'autre m'a trahie :
Ma main à l'un des deux doit arracher la vie,
Je les vois d'un front calme, en attendant la mort,
Insulter l'un et l'autre à mon malheureux sort.
Oui, (je lis dans ton coeur) ma douleur fait ta joie ;
Tu t'abreuves des pleurs où mon âme se noie ;
Et, bravant les effets de mon vain désespoir ,
Tu comptes sur un feu que j'ai trop laissé voir.
Ne crois plus abuser du faible de mon âme :
Mes yeux s'ouvrent enfin. Je rougis de ma flamme,
Je déteste nos noeuds, je les romps pour jamais ;
Et, plus tu me fus cher, ingrat, plus je te hais,
Plus je veux me venger... ma douleur est cruelle.
J'en mourrai, je le sens, oui mais tremble, infidèle.
Mânes chers et sacrés, vous serez satisfaits.

1230

1235

1240

SCÈNE V ET DERNIÈRE

Les mêmes, Hiaskar.

(En montrant l'épée qui est sur l'autel.)

(À Montréal père.)

HIASKAR

Arrête, arrête, Hirza ; j'ai rempli tes souhaits.
Les Français à nos coups avaient cru se soustraire ;
Mais j'ai vengé sur eux les mânes de ton père.
L'un deux, en expirant, m'a dit que Fontalbar,
Lui-même, de ce glaive, avoir frappé Thamar.
Ainsi, brave guerrier, tu prodiguais ta vie ?

1245

MONRÉAL PÈRE

Non, j'épargnais un sang utile à ma patrie.

(Elle se frappe.)

HIRZA *(la main appuyée sur l'autel)*

Et moi qui vois la honte où m'abaissent mes feux,
Moi qui devais remplir un serment malheureux,
Moi pour qui désormais la vie est un supplice,
Je t'aime encore, ingrat ! Que ce fer m'en punisse.

1250

(Il saisit le fer.)

MONRÉAL FILS

Arrête, chère Hirza !... Pour te prouver ma foi...

MONRÉAL PÈRE *(se précipitant entre Hirza et son fils lui arrachant le fer et le repoussant)*

Ah, mon fils !

1255

MONRÉAL FILS *(à Hirza)*

Va, tu meurs moins à plaindre que moi.

MONRÉAL PÈRE

Songez que ton devoir est d'aimer ta patrie,
De lui sacrifier ton amour et ta vie.
Tu vainquis une fois, en osant la trahir ;
Ne t'en souviens jamais que pour la mieux servir ;
Conserve cet espoir : et, si tu fus rebelle.
Tu peux si bien mourir en combattant pour elle !

1260